



La Baule - Presqu'île

Valentin Madouas se remet en selle aux Tourelles

Pornichet — Le jeune cycliste professionnel brestois est venu se reposer au Château des Tourelles, avant de s'envoler vers l'Italie pour participer à son premier grand tour qui débute le 11 mai.

Portrait

À tout juste 22 ans, Valentin Madouas affiche un palmarès qui en ferait rêver plus d'un. Fils du cycliste professionnel Laurent Madouas, le jeune sportif a commencé sa carrière d'amateur par le titre de champion de Bretagne du contre-la-montre cadet en 2012, et n'a cessé depuis, d'engranger les bons résultats, jusqu'à briller fin avril sur les classiques ardennaises.

Sa deuxième saison en tant que professionnel au sein de l'équipe Groupama FDJ l'entraîne aujourd'hui à participer à son premier grand tour, une course de trois semaines. Il fait partie des huit coureurs sélectionnés pour le Tour d'Italie qui débute le 11 mai de Bologne.

« Il va falloir enchaîner 21 étapes sur trois semaines de courses, c'est une première pour moi »

En parallèle de cette carrière plutôt chronophage, il poursuit des études d'ingénieur au sein de l'ISEN (Institut supérieur de l'électronique et du numérique) à Brest. Un véritable marathon qui ne lui laisse guère de temps libre mais l'oblige parfois à se poser et à se ressourcer avant d'entamer une compétition. « C'est pour ça que je suis venu passer quelques jours à Pornichet, au **Château des Tourelles**, pour bénéficier des soins de la thalassothérapie, raconte-t-il. La récupération est aussi importante que l'entraînement en cyclisme, et j'avais besoin de me reposer avant de partir en Italie. Il va falloir enchaîner 21 étapes sur trois semaines de courses, c'est une première pour moi. »

Une vie de sacrifices

Il passe entre 20 et 25 h sur la route



Valentin Madouas, espoir du cyclisme français, s'est ressourcé au Château des Tourelles cette semaine. | CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

par semaine, par tous les temps, et enchaîne les compétitions aux quatre coins de l'Europe. Où trouve-t-il son énergie ? « D'abord à travers mon père qui m'a transmis le virus et me soutient dans mon parcours. Mais je reconnais qu'il faut faire un gros travail sur soi-même pour garder l'envie et donner le meilleur de soi-même tout au long de l'année. » Une vie de sacrifices, « surtout quand on

est jeune et qu'on voit les copains sortir le week-end sans nous », qu'il espère néanmoins poursuivre le plus longtemps possible. « Les meilleurs professionnels ne vont guère au-delà de 35/38 ans », confie-t-il.

Alors il profite à 100 % de ces quelques jours de détente à Pornichet et de ses balades sur le chemin côtier. « J'adore le site avec sa vue sur la mer et je trouve la Pointe du Bé vrai-

ment magnifique. Quant à la thalasso, c'est une des meilleures que j'ai faites. Les soins, le spa, la déco, le restaurant aussi, c'est vraiment parfait. Je reviendrai ! »

Il part en Italie sans pression, « pour découvrir ce niveau de compétition et performer », et espère, dans son for intérieur, être sélectionné pour le Tour de France en 2020.